

# B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le Dr Refik Saydam parle à la presse d'Istanbul**  
**L'œuvre du Régime sera continuée sans flétrissement ni glissement**

## La Turquie et le problème juif

Le président du Conseil, M. le Dr. Refik Saydam a fait hier, à 15 h. au local du Parti du Peuple à Ankara, d'importantes déclarations aux représentants de la presse d'Istanbul. En voici le texte tel que le publie le « Tan » :

1.— A la suite de l'affaire de contrebande d'armes, de l'affaire de l'« Impex » et d'autres affaires semblables, l'impression s'est manifestée à l'étranger qu'il se produisait chez nous un flétrissement, un écroulement. Que devons-nous ? Y a-t-il réellement effondrement, ce flétrissement ? Les départements officiels sont-ils intéressés à ces incidents ?

Non, il n'y a rien de tel. Il n'a ni flétrissement, ni désagrégation à l'intérieur. Nous n'admettons aucune modification, aucune déviation, aucun glissement en ce qui constitue les éléments matériels et moraux du régime établi. Toutes les œuvres du régime et de la révolution seront continues telles quelles.

Certaines nouvelles parviennent à nos oreilles : on fera retour à l'ancien alphabet, on rétablira l'instruction religieuse dans les écoles, les femmes seront renvoyées des bureaux.

Ce sont là des commérages inventés de toutes pièces.

Le gouvernement ne songe même pas à la possibilité de changer quoi que ce soit à la laïcité du régime, aux libertés sociales, aux droits de la femme et aux nouveaux caractères. Le régime et la révolution continueront sans aucun glissement ni aucune déviation.

2.— La critique est libre. Nous sommes partisans de limiter la liberté de critique de qui que ce soit. Mais nous n'admettons pas que l'on mente ou que l'on grossisse les faits en donnant des nouvelles.

Si nous faisons fausse route et que vous nous démontrez notre erreur, nous n'hésiterons pas à revenir sur nos pas. Mais on ne doit pas se laisser entraîner dans la critique et les publications exagérées ou fausses.

3.— L'affaire des avions, celle de l'« Impex » et d'autres affaires semblables qui préoccupent l'opinion publique ne sont que des incidents judiciaires ordinaires. La justice y est intervenue ; les responsables lui ont été livrés. Les responsables subiront les sanctions prévues par les lois. Ces incidents ne sont pas de nature à avoir une répercussion sur l'autorité et le caractère de l'Etat.

Il ne faut pas les grossir pour troubler l'atmosphère.

On se trompe à l'étranger en leur donnant l'aspect d'une désagrégation morale. Je le répète de la façon la plus catégorique : tous les principes et les éléments constructifs de la révolution et du régime seront sauvagardés.

4.— Ces temps derniers on parle aussi d'une question juive.

Les Juifs habitant notre pays sont nos propres compatriotes. Leurs droits établis par les lois sont intangibles. Nous n'autorisons aucune action contre eux. Mais nous n'autoriserons pas l'immigration en notre pays des Juifs qui sont incommodés en certaines parties du monde.

Il y a seulement des Juifs étrangers qui travaillent en notre pays en qualité de spécialistes. Nous pouvons admettre aussi leurs parents les plus proches en qualité d'hôtes. Et cela à condition qu'ils n'adoptent pas la nationalité turque et qu'ils demeurent des hôtes.

**LA REUNION D'AUJOURD'HUI A LA G. A. N.**

Le nouveau gouvernement lira aujourd'hui à 14 h. son programme devant

## Les troupes nationales ont fait hier à Barcelone une entrée triomphale

L'enthousiasme délirant de la population. — Sur la place de Catalana et sous l'arc de triomphe de l'Exposition de 1888. -- Le général Gambarra à la tête de ses Légionnaires

Burgos, 27 — La bataille de la Catalogne commencée le jour de la Noël a été couronnée hier par l'entrée triomphale des troupes nationales à Barcelone.

### L'ASSAUT DES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VILLE

Durant la nuit, l'investissement de la cité avait été complètement achevé.

Au matin, les troupes marocaines du général Yague donnèrent l'assaut à la vieille citadelle de Montjuich et l'emportèrent avec un magnifique élan. Les « rouges » qui méditaient l'explosion de la poudrière n'eurent pas le temps de réaliser leur sinistre dessein devant l'impétuosité de l'attaque. Entretemps, les troupes de Navarre et les Légionnaires italiens donnaient l'escalade aux pentes du Tibidabo, la montagne qui domine Barcelone par le Sud-Ouest. Le général Gambarra commandait personnellement ses héroïques troupes en dépit de sa blessure à la jambe qui était ouverte la veille encore. Du haut de l'esplanade du Tibidabo, le long de la barrière qui entoure la magnifique terrasse qui surmonte le mont, de petites plaques de cuivre indiquent la distance des principaux monuments de la ville. L'artillerie nationale aurait eu beau jeu

Mais elle n'eut heureusement pas à recourir à une pareille extrémité.

**L'ENTREE EN VILLE**

L'ordre du Caudillo d'occuper la ville arriva vers midi. Les colonnes nationales marchèrent alors en bon ordre, drapeaux déployés et musiques en tête, sans rencontrer aucune résistance. La population toute entière se portait à leur rencontre, chantant les hymnes nationaux, baignant avec transport les couleurs de l'Espagne nationale, embrassant les soldats. Au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population libérée de son long cauchemar, les troupes nationales se concentreront au milieu de la ville, sur la vaste place de Catalana.

L'entrée des cavaliers fut l'occasion de nouveaux transports d'allégresse.

L'enthousiasme fut toutefois à son comble lorsque les troupes passèrent sous l'arc de triomphe érigé pour l'exposition universelle de 1888. Les soldats chantèrent alors à pleine voix, leur hymne le « Grandezas », tandis que les vivats montaient de la foule.

### LES SECOURS

Immédiatement après les troupes venaient les camions de l'« Auxilio Social », surmontés par des écrits portant la mention : « La justice de Franco assure le pain à tous ». Les jeunes filles de l'Assistance Civile, dans leurs uniformes bleus, commencèrent aussitôt la distribution de pain, de farine, de riz, de chocolat, de denrées de toute sorte. **VELLEITES DE RESISTANCE**

Tandis que s'opérait l'occupation de Barcelone, d'autres colonnes nationales occupaient Sabadell, importante localité de 30.000 âmes au Nord de Barcelone et continuaient leur avance sur la route de Puigcerda. On approche du fleuve Besòs.

Des velléités de résistance de la part de miliciens isolés à Casa Ampurias ont été facilement surmontées. Les « rouges » avaient creusé des tranchées aux environs de l'hippodrome mais n'eurent même pas le temps de les utiliser. Ils avaient créé des fortins au faubourg de Pedralbes, d'où ils furent tout de suite délogés.

La chute de Barcelone implique la capitulation, à brève échéance, de toute la Catalogne rouge, c'est à dire du plus ancien foyer séparatiste d'Espagne.

### L'ARRIVEE DE LA FLOTTE

Tard dans l'après-midi, après que le

port eut été déblayé des champs de mines qu'il contenait, la flotte nationale y a fait son entrée.

### LES FUYARDS

On annonce que le « gouvernement » s'est transféré à Figueras, à 40 km de la frontière des Pyrénées. Toutefois, les chefs les plus en vue ont quitté le territoire espagnol. Le président Azana a fui en avion avec 75 kg. de bagages, composés croit-on, d'or et de joyaux. Largo Caballero est arrivé au col de Perturis. Del Vaya et Negrín sont à Perpignan, en quête d'un logement.

Marseille, 26 — Trois pétroliers « rouges » espagnols se sont réfugiés dans le port de Marseille.

### TROP TARD !...

Bordeaux, 26 — Le vapeur français « Winnipeg » se trouve dans le port avec un chargement de matériel de guerre destiné à l'Espagne « rouge ».

Barcelone est certainement la ville la plus riche et la plus active de toute l'Espagne. C'est le principal centre industriel de toute la péninsule, spécialement en ce qui concerne la production textile, les industries chimiques, etc...

Au début de la guerre civile, Barcelone ne comptait 1.150.000 habitants.

Il y a à Barcelone, deux villes jumelles : l'ancienne, près du port, avec ses places grandes à peine comme des carrefours, ses rues étroites, tortueuses, bordées de hautes et vieilles maisons en pierres de taille et d'apparence grandiose ; la nouvelle, avec de belles places, de larges artères tirées au cordeau, des squares et des parcs, des maisons neuves, de vastes et élégants magasins.

Au nord de ces nouveaux quartiers se trouvent Gracia et San-Martin de Provençal, tandis que le faubourg de la vieille ville, Barcelonnette, élève ses mille maisons sur une péninsule en partie artificielle, qui sépare le port de la haute mer.

La puissante citadelle, qui occupait, au nord-est de l'ancienne ville, une surface égale au tiers de celle-ci, a disparu avec les remparts ; sur son emplacement (35.000 m. c.) il y a un magnifique parc avec lac, bosquets, avenues et le somptueux Palais de l'Industrie. Des anciennes défenses qui faisaient de Barcelone une place militaire très importante, il reste encore, au sud, à 1.200 m. d'altitude le château de Monjuich, sur la colline isolée du même nom ; celui-ci peut contenir une garnison de 10.000 hommes.

### LE TRISTE SORT DES MILICIENS BELGES

Bruxelles, 26 - D'après les renseignements fournis par les volontaires rapatriés, 6.000 Belges au moins seraient partis pour l'Espagne rouge depuis le commencement de la guerre civile.

Le journal « Metropole » d'Anvers en publiant la nouvelle, relève que 500 seulement regagnèrent leur pays et se demanda où sont les autres 5.000. Après avoir exclu qu'ils puissent être prisonniers dans quelque camp de concentration nationaliste, car dans ce cas la France aurait dénoncé le fait, le journal admet que 3.000 d'entre eux aient trouvé la mort en combattant. Or, selon les témoignages des volontaires rapatriés, il paraît que plusieurs centaines d'entre eux auraient été fusillés à l'arrière des lignes par ordre des commissaires communistes.

On apprend aussi que 83 Belges, coupables d'avoir demandé une permission après trois mois consécutifs passés en première ligne, furent assemblés dans l'arène d'Albacete sous le prétexte d'une distribution de cigarettes. On les abattit soudainement sous des rafales de mitrailleuses.

La chute de Barcelone implique la capitulation, à brève échéance, de toute la Catalogne rouge, c'est à dire du plus ancien foyer séparatiste d'Espagne.

### L'ARRIVEE DE LA FLOTTE

Tard dans l'après-midi, après que le

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Après l'occupation de Barcelone, l'Espagne nationale comptera 15 millions et demi d'habitants contre 6 millions et demi encore en Espagne rouge. Elle groupera 39 provinces, avec les colonies, contre 11. La superficie du territoire national (les îles non comprises) s'élèvera à 377.363 km. carrés contre 128.844. Enfin, l'Espagne nationale comprendra 12 grands ports avec 6.500 km. de littoral contre 3 ports (Alicante, Carthagène et Valence) aux « rouges » avec 650 km. de côtes.

Les territoires les plus fertiles de la péninsule ibérique, les meilleures régions agricoles et les plus riches gisements miniers — notamment les fameuses mines de mercure d'Almaden — sont aux mains des nationaux.

L'enthousiasme en Italie. — L'allocution de M. Mussolini

**Le gouvernement Negrin n'a pas été seul vaincu**

**Beaucoup d'autres d'entre nos ennemis ont mordu la poussière**

Rome, 27 - La nouvelle de la grande victoire remportée par les forces nationales en Catalogne et de l'entrée à Barcelone s'est répandue à travers toute l'Italie suscitant partout l'enthousiasme le plus vif et le plus spontané.

A Rome, dès 19 heures, la place de Venise, le forum de l'Empereur, était envahie par des centaines de milliers de personnes — officiers, Chemises noires, anciens combattants d'Afrique et d'Espagne, simples citoyens qui fraternisaient dans l'allégresse la plus pure et dans un même hommage de reconnaissance et de foi envers le Duce.

Tandis que la foule réclamait avec insistance l'apparition du Chef et que l'on scandait les syllabes fatidiques « Du-ce », « Du-ce », les hymnes nationaux entonnés par des chanteurs isolés étaient repris en choeur par des milliers de voix. Les noms des revendications italiennes retentissaient aussi.

A 19h. 20, M. Mussolini, en uniforme du parti, parut au balcon central du Palazzo Venezia. L'enthousiasme fut à son comble. Pendant plusieurs minutes, les acclamations fusèrent, rebondirent, sans cesse renouvelées.

Puis le silence se fit, soudain, impressionnant. Et l'on entendit distinctement la voix du Duce qui parlait :

Le cri de votre joie exultante, pleinement légitime, répond à celui qui s'élève de toutes les viles d'Espagne libérées de la tyrannie rouge.

C'est le cri de délivrance de l'univers anti-bolchévique.

La splendide victoire de Barcelone est un autre chapitre de l'histoire de la Nouvelle Europe que nous sommes en train de créer.

Les héroïques soldats de Franco et nos magnifiques légionnaires n'ont pas vaincu seulement le gouvernement de Negrin. Beaucoup d'autres d'entre nos ennemis ont mordu la poussière.

Le mot d'ordre de nos adversaires était « no passeran ! » Nous sommes passés et je vous dis que nous passerons.

La fin du débat sur la politique extérieure au Palais-Bourbon

**La Chambre rejette l'intervention en Espagne**

**Un hommage de M. Daladier au soldat italien**

Paris, 27 — Le débat sur la politique extérieure qui durait depuis 9 jours et avait occupé 13 séances, a pris fin hier. Il y a eu 3 scrutins consécutifs. La Chambre a repoussé par 360 voix contre 234 une addition à l'ordre du jour, proposée par les socialistes et proclamant la levée de la non-intervention en Espagne. Elle a voté ensuite à l'unanimité le paragraphe concernant la volonté du gouvernement de maintenir l'intégrité territoriale de la France et d'empêcher que toute atteinte soit portée à la sécurité des communications de l'Empire. Enfin, la confiance au gouvernement a été votée par 374 voix contre 228.

Outre M. Bonnet, le président du Conseil, M. Daladier, a prononcé un très important discours de politique étrangère.

Il a dit notamment :

Je n'ai aucune peine à exprimer ma sympathie pour le peuple italien, pour tout le peuple italien.

Si j'ai été offensé par les publications de certains journaux italiens, je l'ai été de manière à la faire démissionner. Quelques agents arrivés finalement sur les lieux, ont dispersé les manifestants.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le changement de Cabinet

Commentant le changement de Cabinet, Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le *Yeni Sabah* :

Il y a un point important qu'il ne faut pas perdre de vue. La République turque est, à un certain point de vue, un gouvernement parlementaire. Si l'on considère notamment que les pouvoirs législatif et exécutif y sont concentrés entre les mains de la Grande Assemblée, l'influence du Parlement y est incomparablement supérieure à ce qu'elle apparaît en tout autre pays. Mais par suite du fait que la République turque a adopté, conformément à ses besoins et à ses nécessités le système du parti unique, la signification d'un changement de Cabinet diffère totalement de celle qu'elle revêt dans les pays parlementaires.

Dans les pays où plusieurs partis se disputent le pouvoir, le changement de Cabinet signifie un changement de politique. C'est pourquoi pareil événement y assume toujours une importance considérable, du point de vue de la politique intérieure comme aussi de celui de la politique étrangère. Mais chez nous, les changements de Cabinet ne sont pas l'expression d'une modification de la majorité.

Quel que soit le Cabinet au pouvoir, il suivra la politique fixée par le parti républicain du Peuple qui est déterminée et connue. C'est pourquoi, les changements de gouvernement ne signifient pas, chez nous, un changement de politique.

Quant à la politique étrangère de la République turque, en particulier, elle a suivi dès le début un développement régulier et normal. Elle n'est pas le résultat de changements d'orientation successifs : elle a tendu, dès le début, vers un objectif déterminé. En marchant vers le but que nous nous sommes fixés, nous n'avons jamais été influencés par d'autres puissances. Nous avons attribué toute l'importance qu'elle mérite à la défense des intérêts turcs et nous avons consolidé nos relations avec toutes les grandes puissances. Nous avons fondé une amitié sincère avec nos voisins. Les vieux conflits ont été liquidés.

Et par dessus tout, sans perdre de vue un seul instant les volontés supérieures de l'humanité et de la civilisation, nous nous sommes efforcés d'être un élément de stabilité et de paix. Tout ministre des Affaires étrangères, dans n'importe quel Cabinet turc, demeura fidèle à cette politique internationale de la République turque.

\*\*\*

Pour M. Asim Uz, dans le Vakit, la venue au pouvoir du nouveau Cabinet, marque une étape de progrès dans la voie du développement du pays.

D'ailleurs, ce changement s'inspire de la volonté dictée par un patriotisme élevé du Cabinet au pouvoir, de laisser à la volonté nationale la possibilité de se manifester librement au moment où l'on procède à de nouvelles élections. C'est dire qu'au-dessus des considérations de personnes, on s'est inspiré des intérêts supérieurs du pays.

Le principe essentiel du régime qui repose sur l'administration populaire est de procéder tous les quatre ans à des élections générales afin de dicter leur orientation à l'ensemble des affaires de l'Etat et d'élire, à la tête du Parti Républicain du peuple, un chef national pourvu de pouvoirs étendus, en le choisissant parmi les personnalités se trouvant au dessus de toute considération personnelle ou particulière.

En chargeant M. Celâl Bayar de former le premier Cabinet de la présidence de la République d'Ismet İnönü, le Chef de l'Etat avait voulu le récompenser, en quelque sorte, pour les hautes qualités d'administrateur dont il avait fait preuve durant la maladie d'Atatürk. Les appréciations dont il vient d'être l'objet de la part du Chef national, à l'occasion de sa démission, et que l'opinion publique a

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### AMBASSADE DE FRANCE

Le nouvel ambassadeur de France et Mme O. R. Massigli ont donné hier à Ankara une réception en l'honneur du corps diplomatique. Y assistaient M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères et les hauts fonctionnaires de son département, tout le corps diplomatique, ainsi que de nombreuses personnalités turques.

### LA MUNICIPALITÉ

#### LA SESSION DE FEVRIER DE L'ASSEMBLÉE MUNICIPALE

Le Kurban bayram coïncidant avec la session normale de février de l'Assemblée Municipale, elle a été remise au 6 février. L'ordre du jour de l'Assemblée a été élaboré et sera transmis aux Conseillers Municipaux. Il comporte notamment la renonciation à la créance de 238 Ltq. or de la Municipalité envers l'ancienne Compagnie des Eaux de Kadıköy; l'attribution du nom de rue Denker à la rue Cöplükçeme, à Taksim; l'adoption d'un règlement de travail permanent pour les ouvriers du pont ; la ratification du plan de l'aménagement de la place du débarcadère, à Uskûdar, préparé par la direction des constructions municipales; la transformation en un parc du cimetière d'Abbas Ağa, à Besiktas; l'obligation pour les propriétaires de ceindre d'un mur les terrains vagues se trouvant le long des artères principales, etc...

### UN MUSÉE TEVFİK FIKRET

La villa «asiyans», à Rumelihisar, où le poète Tevfik Fikret a rendu le dernier soupir était soigneusement conservée par la veuve Mme Nazime. Or, le Dr. Lütfi Kirdar vient d'être informé

que cette maison historique a passé en autres mains. Il a décidé immédiatement de faire exproprier l'immeuble au nom de la Ville. On compte en faire un musée; son aménagement actuel sera conservé dans l'état où il se trouvait au moment de la mort de l'immortel auteur de la «Lyre brisée» (Rubabi Şikeste). Tevfik Fikret ne fut pas seulement un fin poète, le maître d'une école avec Halid Ziya; ce fut aussi un grand patriote, un barde national et l'un des citoyens les plus illustres d'Istanbul. Ce sont là autant de titres pour que la Municipalité s'intéresse activement à la conservation de son souvenir.

### LA MUNICIPALITÉ ET L'EVKAF

On sait que les vieux conflits entre la Municipalité et l'Evkaf avaient été réglés par une commission d'arbitrage. Mais il vient d'en surgir de nouveaux. Le nouveau vali et président de la Municipalité a exprimé le désir de voir régler ces nouveaux conflits non par un recours aux tribunaux, mais par la voie plus explicite d'un accord direct, à l'amiable. Le directeur général de l'Evkaf, M. Fahri Kiper lui a déjà rendu visite à ce propos et ils ont procédé à un premier échange de vues de caractère général.

### LE FONDATEUR DES SAPEURS-POMPIERS

La tombe du rénégat français Gerçek Davûd, qui fonda pour la première fois il y a environ 2 siècles une équipe de sapeurs-pompiers à Istanbul, est dans un état de complet abandon. Il a été décidé de transférer les dépouilles de ce précurseur au cimetière des héros de la grande guerre à Edirnekapı où un mausolée sera érigé pour les recevoir.

### LES INDUSTRIES EXTRACTIVES EN ITALIE

Rome, 26 — La production des industries extractives, d'après les récents relevés, s'est accrue respectivement de 36,8 %, de 22,2 % et de 5,5 pour cent comparativement aux années 1935 1936 et 1937 respectivement.



Une visite au Musée de l'Armée. — Quelques costumes historiques

## LES NOUVEAUX AUTOBUS MUNICIPAUX

La Municipalité qui est décidée, comme on le sait, à exploiter directement la concession des autobus à Istanbul est entrée en contact à cet effet avec certaines firmes étrangères par l'entremise de nos ambassades et légations en divers pays. On devra tenir compte, dans le choix des voitures dont on fera l'acquisition, des dimensions des rues de notre ville qui sont étroites et se prêtent difficilement au passage de véhicules trop larges et sinuosités, ce qui constitue un inconvénient pour la circulation d'autobus trop longs.

### LA FANFARE DES BRIGADES D'INCENDIE

Les brigades d'incendie d'Istanbul n'ont pas à proprement parler une fanfare. Ceux d'entre les sapeurs pompiers qui ont des dispositions pour la musique ou savent jouer d'un instrument ont été regroupés et se livrent à des exercices d'ensemble en leurs moments de loisir. Pour permettre à la fanfare de se produire on suspend les permissions afin de remplacer les musiciens. Certains départements ou institutions qui ignorent cette particularité requièrent fréquemment le concours de la fanfare, ce qui impose un surcroit de fatigue à l'ensemble du personnel des brigades. En vue de remédier à cet inconvénient, la présidence de la Municipalité vient d'adresser une circulaire à toutes les sections municipales pour leur recommander de ne solliciter le concours de la fanfare que dans les cas d'extrême nécessité et le plus rarement possible.

### KURBAN BAYRAM SANS MOUTONS?

Quoique le Kurban bayram soit tout proche, les moutons n'affluent guère en notre ville. On suppose que les négoциants en cet article limitent intentionnellement les arrivages en vue de demeurer les arbitres du marché. En effet, on apprend qu'il y a plus de 25.000 moutons prêts à être dirigés vers notre ville dans les fermes de la région entre Gebze et Kandira, entre Gebze et Alemadağ et entre Kandira et Izmit. Ces bêtes sont déjà vendues et ce sont apparemment leurs acheteurs qui retiennent leur envoi dans un but de spéculations.

### LES ARTS

#### LA SEPTIÈME EXPOSITION DU GROUPE «D»

Les 12 artistes qui composent le groupe «D» procéderont demain au vernissage de leur septième exposition. La première avait eu lieu, on s'en souvient peut-être, dans un magasin vide de Narmanlı han (ex-Consulat de Russie). Débuts modestes s'il en fut. Celle de demain se tiendra à l'Académie des Beaux-Arts et elle sera ouverte par le voile plus explicite d'un accord direct, à l'amiable. Le directeur général de l'Evkaf, M. Fahri Kiper lui a déjà rendu visite à ce propos et ils ont procédé à un premier échange de vues de caractère général.

Les exposants sont : Abidin Dino, Afrif Kapdan, Bedri Rahmi, Cemal Tolulu, Even Eyüboğlu, Elif Naco, Esref Uren, Nurullah Berk, Halit Dükmen, Zeiki Izer et Zühdi Müridoğlu.

## La comédie aux cent actes divers...

### POUR UN «KURABIYE»

Un jeune homme, ou plutôt un adolescent de 16 à 17 ans, débarquait l'autre jour d'un bateau venant de Zonguldak. Pendant deux ans le garçon avait travaillé là-bas comme aide-cuisinier. Or, un agent de police crut reconnaître en lui un prévent que l'on recherchait depuis précisément deux ans. On l'arrêta séance tenante. Il a comparu tout en larmes devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmet. Et savez-vous de quoi il est accusé ?

D'avoir volé un «kurabiye» de valeur de 100 paras de la petite vitrine du marchand ambulant Ahmet.

Prendre le bien d'autrui c'est perpetrer un vol. Et la loi ne fait pas de distinction quant à la valeur de l'objet volé : 100 paras ou 100 Ltq. !

Selaheddin affirme qu'il est innocent.

Il sera jugé en tant que prévenu libre.

### LE CLOU

Le cambrioleur Onnik et l'assassin Kasimpasa Hasan partagent une même cellule, la cellule No 5, à la prison centrale. Onnik a achevé sa peine et devait être libéré ces jours-ci. Son compagnon enviait-il son bonheur ? Avait-il, à son éroit des griefs plus sérieux ? C'est ce que l'enquête démontre.

Le fait est, en tout cas, que dimanche soir une querelle éclata entre les deux détenus pour un motif des plus futile.



Le port de Barcelone. — Au premier plan: le monument à Colom

## Presse étrangère

### Développement de la collaboration italo-yougoslave

Après avoir décrit les manifestations qui ont marqué la dernière journée du séjour du comte Ciano à Belgrade, M. Virginio Gayda écrit dans le «Giornale d'Italia» :

Toutes ces manifestations diverses n'ont toutefois qu'une valeur formelle. Elles sont un document vivant de la rapide extension atteinte en surface et en profondeur, en Yougoslavie également, par la nouvelle politique associée italo-yougoslave. Cette politique n'est plus seulement une valeur formelle. Elles sont un document vivant de la rapide extension atteinte en surface et en profondeur, en Yougoslavie également, par la nouvelle politique associée italo-yougoslave. Cette politique n'est plus seulement une valeur formelle. Elles sont un document vivant de la rapide extension atteinte en surface et en profondeur, en Yougoslavie également, par la nouvelle politique associée italo-yougoslave. Cette politique n'est plus seulement une valeur formelle. Elles sont un document vivant de la rapide extension atteinte en surface et en profondeur, en Yougoslavie également, par la nouvelle politique associée italo-yougoslave.

Tous les problèmes généraux ouverts en Europe ont été attentivement examinés. En tout a été reconnu et confirmé l'utilité de l'amitié et de la collaboration. Et ceci signifie, pour n'indiquer que quelques thèmes concrets, qu'il n'y a pas entre Rome et Belgrade divergence de vues ou d'attitudes ni dans le problème espagnol ni dans celui du conflit italo-français ouvert actuellement, pas plus que dans ceux qui revêtent un regain d'actualité, de la Méditerranée et du communisme. Chacun comprendra la valeur pratique de cette définition. La collaboration ne signifie pas toujours naturellement des engagements d'interventions actives associées ; mais elle signifie que dans aucun problème, même éventuel, l'Italie et la Yougoslavie ne se trouveront dans des positions divergentes, et, moins encore, opposées ou combatives.

L'Europe doit donc faire ses comptes en fonction de ce nouvel état des rapports italo-yougoslaves destiné à projeter, avec une évidence toujours plus grande son influence internationale, à la suite du rapprochement des forces de l'Italie et de la Yougoslavie qui groupent un peu moins de 65 millions d'hommes d'un esprit national élevé et d'une haute efficacité guerrière.

Le système des rapports italo-yougoslaves s'associe naturellement à celui de base, de l'axe Rome-Berlin, dont il étend l'influence et l'autorité de l'amitié et de la collaboration. Et ceci signifie, pour n'indiquer que quelques thèmes concrets, qu'il n'y a pas entre Rome et Belgrade divergence de vues ou d'attitudes ni dans le problème espagnol ni dans celui du conflit italo-français ouvert actuellement, pas plus que dans ceux qui revêtent un regain d'actualité, de la Méditerranée et du communisme. Chacun comprendra la valeur pratique de cette définition. La collaboration ne signifie pas toujours naturellement des engagements d'interventions actives associées ; mais elle signifie que dans aucun problème, même éventuel, l'Italie et la Yougoslavie ne se trouveront dans des positions divergentes, et, moins encore, opposées ou combatives.

L'Europe doit donc faire ses comptes en fonction de ce nouvel état des rapports italo-yougoslaves destiné à projeter, avec une évidence toujours plus grande son influence internationale, à la suite du rapprochement des forces de l'Italie et de la Yougoslavie qui groupent un peu moins de 65 millions d'hommes d'un esprit national élevé et d'une haute efficacité guerrière.

Et elle démontre combien de chemin a été parcouru, sous cet aspect également, par la politique étrangère de l'Italie. On ne saurait dire que celle-ci s'insère entièrement dans l'axe Rome-Berlin ; elle conserve son individualisme et l'autonomie de son attitude, mais elle s'annonce, détachée de façon plus évidente, des anciens systèmes internationaux et se rapproche de la nouvelle orientation marquée par la politique associée de Rome et de Berlin.

La clarification progressive des rapports danubiens et balkaniques à laquelle la Yougoslavie participe avec tant de volonté, comme acteur et comme assistant, est la conséquence naturelle de cette nouvelle orientation. Un point essentiel est l'accord entre la Yougoslavie et la Hongrie qui se révèle désormais mûr et s'annonce proche sous la forme d'un pacte d'amitié et de non-agression. Les informations que nous avons données ces jours-ci sont accréditées par le texte du communiqué, où il parle de «manifestations de pays amis de la Yougoslavie qui ont trouvé à Belgrade des répercussions favorables».

Ce n'est pas important vers la stabilisation danubienne on pourra ajouter celui moins aisné, mais non impossible, de la réconciliation hongro-roumaine alors que les rapports de la Pologne avec les deux pays sont améliorés, ainsi qu'avec l'Italie et avec l'Allemagne sont désormais éclaircis et présentent un ton de haute cordialité.

La tendance vers un nouveau système de rapports dans l'Europe danubienne et balkanique se confirme donc — un système qui correspond fidèlement à l'esprit et à l'activité constructive de l'axe Rome-Berlin !

Pour la partie économique, il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit ici, pas plus que pour la partie culturelle dont le communiqué ne parle pas, quoique les deux gouvernements la considèrent avec un vif intérêt et lui consacrent un large plan d'échanges.

Les quatre jours passés par le ministre Ciano en Yougoslavie se concluent donc par l'annonce d'une nouvelle et importante étape accomplie dans le mouvement de la collaboration italo-yougoslave et d'un nouvel ordre de clarification et d'ententes amicales qui feront sentir leurs effets en Europe au cours des prochains mois.

A Belje et à Belgrade, on a travaillé pour la paix et pour l'ordre européen et aussi pour la protection associée des intérêts vitaux italiens et yougoslaves.

Vendredi 27 Janvier 1939

## LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Le sac à main

Pierre Dubourg frappa sur l'épaule du chauffeur qui somnolait, monta dans le taxi, et donna une adresse. La voiture démarra.

Pierre Dubourg examina machinalement le taxi et aperçut une chose noire dont une partie se perdait sous la banquette, en arrière de ses pieds.

Il se baissa pour la ramasser et eut dans les mains un sac de femme. Assez peu au courant de la mode, il n'aurait su dire s'il avait dû appartenir à une jeune élégante ou à quelque bonne bourgeoisie au foyer. Et d'ailleurs que lui importait ? Dans quelques instants, quand le taxi le déposerait, il remetttrait le sac au chauffeur à qui il appartenait d'en retrouver ou d'en faire rechercher la propriétaire.

Pierre Dubourg déposa donc « l'objet trouvé » sur la banquette, à côté de lui, et regarda la rue. Il allait bientôt arriver à destination. Pour une heure ou deux, il faudrait renoncer au soleil, à la joyeuse animation de la foule, à l'aimable spectacle des mille femmes aux robes fleuries qui peuplaient Paris de gracieuses silhouettes.

En pensant aux femmes, il ramena ses regards sur le sac, le reprit et ne put s'empêcher de l'ouvrir. Pour s'excuser il se dit alors qu'il devait contenir quelque papier par lequel il apprendrait le nom et l'adresse de celle qui l'avait oublié.

Mais la course touchait à sa fin et le chauffeur, ayant ralenti rasaït le trottoir pour se ranger. Pierre Dubourg n'eut que le temps de dissimuler sa trouvaille sous le pardessus léger qu'il tenait replié sur son bras. A défaut du chauffeur, il y aurait toujours un commissariat de police !

Ainsi ne fut-ce que vers la fin de l'après-midi que le jeune homme put faire, dans un coin désert de brasserie, l'inventaire du sac à main. Il renfermait un poudrier, de petits ciseaux, un billet de cent francs, de la monnaie, divers petits objets, et, seul dans une poche, un portrait.

— Oh ! épata ! murmura Pierre Dubourg en arrondissant la bouche.

Même si l'« original » avait été flatté par le photographe, la propriétaire du sac devait être une femme adorable. Brune, sans doute, avec de grands yeux qui devaient être noirs parce que leur regard était velouté, elle avait une beauté qu'éclairait des rayons d'intelligence.

Pierre Dubourg la contempla un long moment et, comme dans le taxi, il rêva d'aventure. Mais il n'était plus seul dans son escapade imaginaire ; une jeune femme exquise l'accompagnait. Des prénoms vinrent chanter dans sa tête. Claude ? Nicole ? Sylvaine ? Jacqueline ? Il aurait voulu que la jeune femme s'appelât Jacqueline.

Un ennui barra son front. Comment retrouver la belle distraite ?

Il fouilla le sac dans ses moindres recoins, découvrit un compartiment encore inexploité et eut la joie d'y dénicher une enveloppe pliée au verso de laquelle un crayon avait écrit des chiffres représentant sans doute le montant de divers achats et portant au recto ce nom et cette adresse : « Madame G. Matters, 42, rue Poitiers, Paris ».

Alors Pierre Dubourg eut un sourire qui traduisait son contentement.

Rien ne prouvait que Mme Matters ne s'appelait pas Jacqueline, parce que le G pouvait être l'initial de prénom du mari. Et puis, qu'importe ? Georgette ou Geneviève ou Germaine, elle n'en serait pas moins jolie, ni désirable.

Et après ?

Bah ! On verrait bien ! C'est déjà beaucoup de pouvoir se présenter à une jeune femme charmante et de pouvoir lui dire :

— Madame, je vous rapporte ce sac que vous avez oublié dans un taxi.

Lorsque le jeune homme se réveilla, il jeta un regard sur sa montre qui battait sur la table de chevet comme un pouls robuste, et il se dit :

— Plus que cinq heures avant de me présenter rue de Poitiers.

Les matinées passent presque toujours très vite. Celle-ci s'écoula rapidement et Pierre Dubourg dut se presser à déjeuner pour n'être pas en retard.

Sa voix tremblait un peu quand il s'adressa à la concierge :

— Madame Matters, s'il vous plaît ?

C'est au troisième porte, à gauche, monsieur.

Pierre Dubourg ne s'attarda pas à sauter sa joie. Il s'enferma dans l'ascenseur, pressa le bouton, sortit dix secondes plus tard de la cage et sonna.

Une petite bonne lui vint ouvrir.

— C'est pour Mme Matters, je vous prie, mademoiselle.

— De la part de qui, s'il vous plaît ?

— M. Pierre Dubourg. C'est au sujet d'un sac à main que j'ai trouvé dans un taxi.

— Ah ! Madame va être heureuse, dit la bonne en s'effaçant.

Elle fit entrer le visiteur dans le salon, le pria d'asseoir et alla informer sa maîtresse.

Pierre Dubourg entendit des pas feutrés. Une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe noire d'intérieur, lui apparut.

— Monsieur, dit-elle, comme vous êtes aimable ! Et vous avez pris la peine de venir jusqu'ici. Je suis impardonnable en vérité. Ce pauvre sac ! J'y tenais beaucoup moins pour le peu d'argent qu'il contenait que par le souvenir qui s'y attache. C'est ma pauvre enfant qui me l'avait offert. Vous avez dû y trouver son portrait.

De larmes brillèrent à ses yeux.

— Ma pauvre petite ! gémit-elle. Il y aura deux ans dans huit jours qu'elle n'est plus de ce monde. Ah ! monsieur, vous ne pouvez pas savoir combien je vous suis reconnaissante de m'avoir rapporté ce sac !

— Le devoir... la probité... bégaya Pierre Dubourg.

Il lui sembla qu'il portait lui aussi dans le cœur le deuil d'une morte.

mie Pontificale des Sciences.

LE « STOCKHOLM »

Monfalcone, 26 — On est facilement parvenu à renflouer la coque du grand navire à moteurs Stockholm commandé aux chantiers de Monfalcone par une société suédoise et qui avait été partiellement endommagé par un incendie.

On annonce aussi que les trois navires à moteurs, dont la commande vient d'être passée dernièrement, entrent en service dans le courant de l'année.

LE ROI BORIS A ROME

Rome, 26 — Sa Majesté le Roi Boris de Bulgarie reçu et accompagné du secrétaire du parti a visité très minutieusement l'Exposition du minéral italien.

On sait que Sa Majesté s'intéresse beaucoup à tout ce qui a trait aux industries minières ; c'est un excellent spécialiste en matière de chemins de fer et il peut guider à la perfection une locomotive.

A TRIPOLI

Tripoli, 25 — Le général Cona, commandant du XXe C. D. est arrivé ici.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale  
Néerlandaise

Départs pour Amsterdam  
Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28 31 Jan.

VENUS 3 5 Fé.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timioara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER LEGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY - New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESA E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : São-Paulo et Sucré sales dans les principales villes.

En Chili : Santiago, Valparaíso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Peru) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakoy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alameyhan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-13

Bureau de Beyoglu : Isikliki Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELER'S CHEQUES B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

## Vie économique et financière

## La physionomie du marché

## Les transactions se poursuivent normalement et le volume des affaires est satisfaisant

## Un coup d'œil sur la situation des principaux produits d'exportation

Le marché ne présente pas de différences sensibles comparativement à la semaine dernière. Durant les premiers jours de la semaine, les événements politiques européens ont exercé une certaine répercussion sur la place. Mais elle était toutefois d'ordre plutôt moral et les transactions se sont poursuivies normalement. Seulement, sur certains articles on a noté une diminution du volume des affaires. Par exemple sur les céréales, les fruits secs, les pois chiches secs. Nous pouvons loger à la même enseigne, parmi les fruits secs, les noisettes et les raisins secs. Les acheteurs européens se sont pourvus en effet dans la mesure de leurs besoins. Maintenant, on se livre à des opérations de détail.

Il est indubitable que les nouveaux traités de commerce auront pour effet d'élargir le volume des affaires du marché. L'un de ces traités est celui avec la Grèce. En vertu de cet accord, des possibilités nous seront offertes d'accroître l'exportation d'animaux à destination de la Grèce.

Le texte de l'accord turco-américain n'est pas encore parvenu au Turkois et aux douanes. Il est attendu avec impatience. Voici la situation de nos principaux articles d'exportation :

## PEAUX DE CHAUSSURE

Eilles ont occupé cette semaine le premier plan dans les transactions du marché. Les plus grands espoirs à ce propos sont inspirés par l'Amérique. Quelques demandes, pour de petits contingents, sont parvenues d'Angleterre ; les prix ont été demandés. Aucune demande ne vient d'Allemagne. Pourtant, Leipzig était le marché le plus important des peaux de chasse. Mais en raison de la nouvelle politique économique du Reich, on ne témoigne que peu de tendances à l'importation de cet article comme aussi des tapis et autres similaires.

D'ailleurs, nous ne disposons pas d'autant de peaux de chasse qu'on l'avait cru. Suivant les déclarations d'un négociant intéressé, l'année passée la stagnation a été complète sur cet article. Les stocks étaient d'ailleurs assez maigres. L'hiver ayant été très doux en Anatolie, les paysans n'ont pu se procurer que fort peu de peaux. Les peaux que demande l'Amérique sont surtout celles des chats sauvages.

Cette semaine, le marché du mohair et celui de la laine ne sont pas très animés. Parmi les graines oléagineuses, les ventes sur le sésame sont très faibles. D'autre part, les fabricants de « helva » ne font guerre d'achats sur le marché. Quelques envois de graines de lin ont eu lieu la semaine dernière à destination de l'Italie. Des demandes de miel d'Angleterre et de Belgique ont baissé.

## HUILES ET BEURRES

Le marché des huiles d'olives a présenté une hausse soudaine la semaine dernière. La Chambre de Commerce, flairant la spéculation, a entamé une enquête. Les intéressés se sont bornés à déclarer que la production est maigre, que les stocks ne sont pas considérables et que les arrivages demeurent restreints. Toutefois ils n'ont pas été à même d'expliquer les raisons pouvant justifier la soudaineté de la hausse.

Pas de changement sur les prix du beurre frais. Les marchandises de Trabzon sont entre 85 et 90 piastres ; celles d'Urfa ne sont pas cédées à moins de 120 piastres. En revanche il est assez difficile de fixer le prix des beures de Kars qui sont aussi vendus sous le nom de beurres d'Urfa. En dépit de l'abondance des arrivages des beures de cette provenance, les beures de Kars continuent à être introuvables sur le marché, preuve évidente de ce qu'ils chargent de nom en arrivant ici.

Malgré l'accroissement de la production,

Hüseyin Avni (de l'Akşam)

Il y a quelques semaines, nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la mort de Namik Kemal. La vie et l'œuvre du grand poète sont suffisamment connues. Je me suis donné la tâche de l'étudier aujourd'hui sous un autre angle de tenter de reconstituer l'évolution de l'idéologie Kémallienne, dans le cadre des institutions sociales qui avaient dominé son époque.

Namik Kemal est l'un de ces hommes qui par le milieu même où ils naquirent, autant que par le caractère des dons que leur avait octroyé la nature, sont au plus haut chef les dépositaires des secrets de l'âme populaire, les gardiens de la conscience profonde du peuple. Né en 1840 à Tekirdag, il appartenait à une famille qui comptait des poètes, des intellectuels et des personnalités considérables dans l'administration. Beaucoup de membres de cette famille avaient été tour à tour victimes de l'arbitraire despote sous lequel l'Empire était courbé. Il suivit son grand-père dans toutes ses pérégrinations à travers l'immense territoire ; il habita Kars et il habita Sofia. L'atmosphère de rancœur et de récrimination entretenue par ses parents disgraciés, d'autre part les impressions produites sur le jeune homme par le spectacle des déchâtements et administratives inséparables de l'ancien Empire, se combinèrent pour remplir son cœur d'amertume et de révolte. C'est à Sofia que cette amertume déborda pour la première fois. Il a quinze ans et s'indigne de voir exiger à l'en-

tre du Palais gouvernemental,

L'inextricable situation en Syrie

## Crise de gouvernement et crise de Régime

### Diviser pour régner

Le correspondant du Cümhuriyet à leurs retiré depuis longtemps d'Eldesires. Beyrouth manda à son journal en date du 22 courant :

#### Tempête dans un verre d'eau

Crise de gouvernement à Beyrouth ; crise de gouvernement et de régime à Damas ; excès à Lazkiye ; mouvement d'indépendance au Djebel. Bref, dans ces deux pays grands comme un verre d'eau, non pas une tempête mais tant de tempêtes que l'on est porté à se dire que tous les orages et tous les vents déchaînés dans le monde entier se sont donné rendez-vous en Syrie et au Liban !

Telle est la méthode civilisatrice française ; telle est la méthode de colonisation française. Là où les agents coloniaux français mettent le pied, les êtres humains sont divisés en groupes et dressés les uns contre les autres. Puis ils se retirent en un coin, favorisent tantôt l'un, tantôt l'autre des partis qu'ils ont constitués et deviennent les seuls maîtres de la situation.

#### Une partie de «politique»

Ainsi, vous avez certainement appris par les dépêches, que le gouvernement du Liban a démissionné... La démission et la constitution du gouvernement est accompagnée ici par exactement les mêmes formalités qu'en France. Mais n'allez pas croire qu'il s'agisse pourtant d'un véritable gouvernement. C'est un simple jeu qui est organisé pour amuser les familles les plus en vue du Liban. Tout comme ces mêmes familles jouent, avec passion, au poker ou au bridge. Celle fois-ci, la cause de la crise est la fermeture du journal El Nehar. Une question de liberté de la presse... Les membres du gouvernement affiliés au parti Destar ont profité de l'occasion pour manifester leur mécontentement avec le parti républicain et ils ont démissionné. La raison de la fermeture du journal réside, d'autre part, dans des publications susceptibles de bâti en brèche l'autorité du gouvernement. Et pourtant, personne n'a songé à fermer la bouche au patriarche maronite Arida qui, depuis quelques jours, se trouve à Beyrouth et visite le Liban entouré d'honneurs souverains et qui a déversé toutes les injures imaginables à l'endroit du Parlement et des députés. Parce que cette bouche est une bouche française !

#### Mascarade

Second exemple : Süleyman Mürsid, représentant du Lazkiye au Parlement syrien, qui se livre au brigandage politique (au brigandage ordinaire aussi!) au Lazkiye, est ces jours-ci à Beyrouth. Mürsid, avec sa suite habite un des plus beaux hôtels de la ville, l'hôtel Savoy. Ses gardes du corps sont armés jusqu'aux dents et l'accompagnent partout. On l'appelle, un peu par ironie, un peu aussi pour maintenir le titre qu'il s'est donné lui-même au Lazkiye : «Rab», c'est à dire Dieu. Les mousquetaires qui lui font cortège sont les délégués qui doivent exposer au haut-commissaire les doléances des Alouites du Lazkiye !

Spérons que les touristes qui viennent jusqu'à Beyrouth pour assister à cette mascarade, spécialement en cette saison, ne referreront pas leur argent.

#### Les beautés de la politique coloniale

Ce carnaval politique est permanent, en Syrie. Mais il est devenu plus brillant depuis l'arrivée de M. Puaux. Cependant, la vraie comédie — qui est en même temps un autre drame — se déroule à Damas.

Le Lazkiye s'est séparé, en fait, aujourd'hui, de la Syrie. Süleyman Mürsid est ici en tant que le pantin qui devra contribuer à donner une forme légale et juridique à cette scission.

Quant aux Druses, ils ont adressé un ultimatum à Damas. Ils ont d'ailleurs levé depuis longtemps l'étendard de la révolte contre Damas.

Le gouvernement de Damas s'est d'ail-

#### Ce qui manque à la Syrie

La seule chose que l'on s'accorde à reconnaître, c'est que la situation du gouvernement «vatan» est intenable.

Deux de ses membres ont démissionné ; malgré toutes les prières, toutes les instances, ils ont refusé de retirer leur démission tout en continuant à gérer les affaires de leur département.

Les pourparlers entre les deux partis visant à donner une nouvelle vie au gouvernement traînent sans aucun résultat. D'autre part, l'opposition, quoique en mesure de renverser le gouvernement ne fait pratiquement rien. Et au milieu de tout ce tapage, la Syrie se désagrège. La situation au sud de nos frontières est telle qu'elle mérite la plus grande at-

#### L'affaire de l'«Impex»

Ankara, 26 (Du «Tan»). — La justice a examiné les documents saisis lors de la perquisition effectuée au siège de l'«Impex» et envoyés ici par le procureur de la République. Nous apprenons qu'à part certains documents concernant les machines que l'«Impex» entendait acheter pour le compte du gouvernement aux fabriques anglaises, on n'a trouvé rien autre chose. L'enquête se poursuit. Aucune arrestation n'est opérée.

\*\*\*

On cite les noms de certains négociants étrangers qui seraient impliqués dans l'affaire, notamment des ressortissants britanniques, M. Tubini et M. Crabbe, actuellement absents d'Istanbul.

#### LE PROBLEME DE L'IMMEUBLE DE LA SATIE

L'enquête sur la question de l'achat pour 250.000 livres par la Denizbank de l'immeuble de la Satié, sis à Findikli, se poursuit activement. Les inspecteurs du ministère de l'Economie s'occupent aussi de cette importante opération de vente. Il ressort de nos renseignements complémentaires que l'ex-directeur général de la Denizbank, M. Yusuf Siya Önis se trouvait à Ankara lors des pourparlers et de la conclusion de l'acte d'achat de l'immeuble en question, ainsi qu'au moment des formalités de transfert. L'acte de vente fut signé en son absence par le directeur général adjoint, M. Tahir Kevkeb et l'avocat-conseil de la banque, Me Ismail.

D'ores et déjà, on considère comme sûr et certain que cette affaire sera prochainement tranchée d'une façon définitive.

On estime qu'une action judiciaire sera intentée contre l'ex-Société Satie pour avoir trompé un département de l'Etat en lui dissimulant certaines particularités et lui avoir ainsi extorqué un prix exorbitant et que l'immeuble sera ultérieurement acheté de la Denizbank par le ministère des travaux publics.

On précise que M. Süleyman Seden, le plus jeune des frères Kemal et Şakir Seden, fondateurs de la Société «Impex», après avoir achevé ses études d'ingénieur-électricien en Allemagne, entra, en cette qualité au ministère des travaux publics, qu'il quitta à l'arrivée de M. Ali Çetinkaya dans ce département.

Il fut ensuite engagé par la Société sucrière, puis par la Denizbank.

On dit qu'il aurait servi d'intermédiaire, en sa qualité d'ingénieur-électricien, dans l'achat effectué pour 250 mille livres, par la banque, de l'immeuble sis à Salibazar, appartenant à la Sa-

tion de la part de nos autorités.

Bref, il y a tant en Syrie, de belles idées, de belles paroles, des orateurs pleins de feu, de l'influence et de l'argent. Il n'y a qu'une chose qui manque : des patriotes dans le genre de ceux de la Palestine !

T. C.

\*\*\*

Adana, 26 (De l'Aksam) — Suivant des nouvelles parvenues hier ici, le nouveau Cabinet libanais a démissionné. La raison de cette démission est le mécontentement local.

Malgré l'insistance du Président de la République et la pression de la population le gouvernement de Damas s'obstine à ne pas démissionner. Les manifestations continuent. Les ministres, redoutant des agressions, n'osent pas quitter leur logis.

A midi, M. von Ribbentrop déposa une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

#### LE COIN DU RADIOPHILE

### Postes de Radiodiffusion de Turquie

#### RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70. — 9.465 kcs.

#### L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.

12.35 Musique turque (disques).

13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.

13.10 Musique (Petit orchestre sous la direction du Mo. Necip Aşkin) : 1 — Airs de danse,

(M. Schönher);

2 — L'Arlésienne (G. Bizet) :

a) Prélude ;

b) Menuetto ;

c) Adagietto ;

d) Carillon.

3 — Mélodie (P. Lincke) ;

4 — Tango (Nieman) ;

5 — Mélodie (A. Hutschera) ;

6 — Valses de l'opérette : « La reine du Tango (F. Léhar)

Programme.

18.30 Sélection de disques (musique variée).

19.05 Musique turque (programme varié).

19.35 Causerie.

19.50 Musique turque.

20.45 Informations de l'A.A., deuxième bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

21.00 L'heure exacte.

21.01 Le courrier sportif hebdomadaire.

21.15 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo. H. F. Alnar :

1 — Balkanophonia

(J. Slavenski) :

Danse serbe, chant albanais,

danser turque, chanson grecque,

danse roumaine et danse bulgare.

2 — Cinquième symphonie

(Tschaikowsky)

22.25 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

23.30 Musique enregistrée (mélodies)

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

#### La vie sportive

### Olympiades 1940

#### 132 CONCOURS SPORTIFS AUX JEUX OLYMPIQUES DE HELSINKI

Le programme des Jeux Olympiques de Helsinki compte en tout 132 concours, c'est-à-dire trois de plus qu'à Berlin en 1936. Ces concours se répartissent de la manière suivante entre les différents sports :

Athlétisme 33, gymnastique 8, natation et water-polo 16, avion 7, yachting 4, canotage 9, lutte 14, poids et haltères 5, boxe 8, tir 5, escrime 7, pentathlon moderne 1, équitation 6, cyclisme 6, football 1 et vol à voile 2.

Exception faite du football et du vol à voile, tous ces sports figurent au programme obligatoire des Jeux qui sera naturellement exécuté en entier à Helsinki, y compris les additions décidées par le Comité International Olympique depuis 1936 et qui consistent dans les épreuves suivantes :

10.000 mètres marche, lancement du poids (dames), saut en longueur (dames), 200 mètres (dames), tir à l'arc libre sur 300 mètres, 3x40 balles, tir à la carabine sur 50 mètres, 3x20 balles.

Ce sera en outre à Helsinki que le vol à voile figurera la première fois en tant que concours au programmes des Jeux. Le programme comprend, en plus des épreuves sportives, 15 concours d'art de sorte que le nombre total des épreuves sera de 147.

Depuis les premiers Jeux Olympiques, le nombre des concours sportifs a subi les variations suivantes :

Athènes 1896, 44, Paris 1900, 58, Saint Louis 1904, 68, Londres 1908, 97, Stockholm 1912, 102, Anvers 1920, 141, Paris 1924, 126, Amsterdam 1928, 113, Los Angeles 1932, 118, Berlin 1936, 129.

#### LE TOURNOU OLYMPIQUE DE FOOTBALL

Le bureau de la Fédération Internationale de Football Association s'est réuni à Londres en octobre pour discuter avec le représentant de la Finlande à la FIFA, M. E. de Frencell, de l'organisation du tournoi olympique de football. Il fut décidé, à cette occasion, que toutes les parties seront jouées en Finlande, et non réparties entre la Finlande et d'autres pays, comme certains avaient proposé de faire. Quelques matches de qualification auront probablement lieu dans d'autres villes que Helsinki (Tampere, Turku, Viipuri, Vasa). La plupart des matches n'en seront pas moins disputés à Helsinki même et les demi-finales ainsi que la finale seront jouées au Stade Olympique.

#### LE PROGRAMME DES CONCOURS EQUESTRES A ETE MODIFIE

Nous avons annoncé récemment que le grand Stade Olympique ne serait réservé aux concours équestres que le dernier jour des Jeux. Le Comité Organisateur est revenu depuis sur sa décision, de sorte que deux concours équestres auront lieu au Stade Olympique, à savoir l'épreuve d'obstacles du Concours complet d'équitation, le 3 août, et le Prix des Nations le 4 août.

D'autre part, dans le courant de la journée, M. von Ribbentrop visita le préfet du Conseil, M. Skladowski, et accompagné de M. Beck, il rendit visite au maréchal Smigly-Rydz.

A midi, M. von Ribbentrop déposa une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

#### PAS DE CHANGEMENT DANS LA COMPOSITION DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Berlin, 26 (A.A.) - Bien que les informations de la presse étrangère concernant de prétendus changements dans la composition du gouvernement du Reich aient été démenties il y a quelques jours par les milieux officiels berlinois, une partie de la presse française se perd en conjectures absolument dénuées de fondement.

On relève dans les meilleurs politiques berlinois que surtout les informations de «Ces sons» et de «Paris-Midi» d'après lesquelles le maréchal Goering serait nommé chancelier du Reich sont fausses.

#### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1790 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à un «procédé pour la fabrication de rails», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Persembe Pazar, Aslan Han

### LA BOURSE

Ankara 25 Janvier 1939

(Cours informatifs)

Ltd.

Act. Tabacs Turcs(en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act.Bras.Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl.Chemin	